

Le 727

Frédérique Malignon

Numéro 7, 2008

Colocataires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malignon, F. (2008). Le 727. *Biscuit Chinois*, (7), 12–15.



Frédérique Malignon

Mon nom c'est Frédérique, et j'habite Montréal pour mes études littéraires. À l'origine, je suis de Genève, en Suisse (mais je le vis bien!). J'ai 22 ans, la nuque tatouée, et je parle beaucoup trop.

Pour me croiser, cherchez dans une salle de concerts, de cinéma, dans un bar, une bibliothèque, un studio de danse, derrière un livre ou un crayon, sur un snowboard ou dans un avion, éventuellement.

le 727

Comment expliquer le 727? Un grand appartement, pas très beau, pas très chaud.

Rempli au hasard de gens qui ne se connaissaient pas, venus de partout et d'ailleurs. Un mélange détonnant! En fait, dès la deuxième minute, c'était acquis : le sentiment d'avoir une famille dans toute sa splendeur. Une envie de dire des âneries à tout bout de champ, de rire de tout et plus encore de rien. Chacun ses qualités, chacun ses défauts. Rien n'était à jeter. C'était un des rares endroits sur Terre où faire plaisir pour rien était devenu habituel : « Tu veux du thé? », « J'te fais des pâtes? », « Tiens, t'as plus de clopes, j't'en ai posé deux sur ton bureau! », « T'as pas cinq pièces pour la lessive? », « Tu veux pas m'faire un câlin? », « Merci ça va mieux... »

Au total on était six potes, un outsideur permanent, et plusieurs visiteurs. Le 727 et ses traditions. Ça a duré un an. Un an qu'on n'a pas vu passer. On n'avait pas le temps, on riait trop. On a entassé les souvenirs, les uns après les autres, comme des livres qui finissent par devenir une belle bibliothèque. Il y avait le quotidien : les photos qui traînent partout, le salut matinal, le frigo super vide, le plancher hyper sale, la vaisselle qui s'entasse, les litres de thé qu'on s'est encaissés, les pillages de bouffe, les explica-

tions aux autres (« Bah non, on a pas de règles communautaires, ça nous gonfle ! »), les hurlements des mecs qui jouent à la Playstation, les visites de tous et n'importe qui à pas d'heure, les fins de session en stress, les entassements dans une chambre minuscule pour regarder un film, les insomnies générales, l'apprentissage du québécois pour les Français, les virées à la place à Poutine, les batailles dans l'ascenseur, les conversations MSN entre nous parce qu'on a la flemme de sortir de sa chambre, les clopes indiennes dégueulasses, les séries télé, le poker, les trucs, les machins, les bidules. Et les soirées plus tarées les une que les autres : chapeaux, lunettes et bière au rendez-vous, musique à fond, mille personnes qui débarquent (y compris les flics !) Et bien sûr les gens : Maxime et ses chaussettes dépareillées, ses p'tits pois dans le Tupperware, ses jeans troués, ses kilomètres de nage à la piscine et ses phrases-clés qui font rire les initiés ; Bruno et sa culture générale, sa collection de dvd, ses strip-teases et autres exhibitions d'ivresse, sa pratique du *air-guitar* et sa mononucléose ; François et ses cafés rapportés pour toute la *gang*, ses lunettes *fashion*, son amoureuse et ses défis coiffure ; Pascale et ses crises de fille, ses dvd-sous-la-couette, ses nouveaux vêtements et amants ; J.-P. et ses p'tits mots, son réveil qui sonne tous les week-ends, ses spectacles et ses tartines de margarine-beurre de *peanuts* ; Fred, le zombie philosophe qu'on voyait sortir de sa chambre une fois tous les quinze jours pour se nourrir un peu, quand même. Et moi, mon éducation à refaire, mes kilos en trop, mes crises d'amour, les brosses où j'm'endors n'importe où et mes spaghetti *partys*.

Une belle équipe.

Une belle année pleine de tendresse.

Vous êtes ici. Pourquoi ?